

remarquable travail de Menninger, Ellenberger, Pruyzer et Mayman, avec une étude sur les deux aspects différents de la classification nosographique et de la compréhension (troisième séance plénière en anglais).

Les problèmes de la psychiatrie suivant les pays et la géographie ont été étudiés dans une même séance, notamment par Forster (de Ghana), par Lambo (du Nigeria), par Ratanakorn (de Bangkok, Thaïland), par Yap (de Hong-Kong), par Browne (de Singapore). Ces problèmes ont été développés dans un symposium spécial par Mc Cartney, Sung (la schizophrénie en Chine), Teixeira (la schizophrénie chez les indigènes de l'Angola), Aksel et Noyan (d'Istanbul) (la schizophrénie en Turquie), Kimmich (des îles Hawaï) (les aspects ethniques de la schizophrénie), Ineder Beek (la schizophrénie en Westphalie), Sal y Rosas (de Lima), etc... Un important symposium fut consacré à la psychopathologie comparative de la schizophrénie en Ibéro-Amérique, symposium présidé par le prof. Sarro (de Barcelone).

Les rapports de la schizophrénie avec la puberté et avec les particularités du développement psychologique ont été exposés dans une importante conférence de Kretchmer (60 minutes), avec l'étude des complexes de la puberté (auto-affirmation hiérarchique, intégration érotique et religieuse de la personnalité) ; dans la troisième séance plénière en allemand, séance marquée également par l'exposé de Hoff (de Vienne), sur les aspects psycho-dynamiques et somatiques combinés ; de Arnold (de Vienne), sur la pathogénie de la schizophrénie ; de Stransky (de Vienne) ; de Winkler (de Tübingen), sur la psychodynamique de la schizophrénie.

II

COMMUNICATIONS ET SYMPOSIA

Nous avons déjà mentionné les nombreux travaux concernant le pronostic (Menninger), H. Baruk (pronostics destructeurs) ; Langfeld (d'Oslo), les fausses schizophrénies ; Laboucarrié et Bartes (de Toulouse), les schizophrénies aiguës ; Apter (de Chicago), schizophrénies réversibles et irréversibles ; Blau (de New-York), schizophrénies bénignes ; Biérier (de Londres), schizophrénies spécifiques ; Pachevo e Silva (de São-Paulo), Diethelm (de New-York), Bonhour (de Buenos-Aires), les catatonies malignes mortelles, etc...

Des travaux nombreux ont été consacrés à certaines formes sémiologiques : formes hystéroides par Miller (de Londres), névrotiques par Delaert d'Anvers), par de Freitas (de Recife, Brésil) ; formes d'allure psychasthénique, par Fiume et Moavero, Milanesi (de Rome) ; forme pseudo-paranoïde, par Bilikievicz et ses coll. (de Gdansk, Pologne) ; forme latente, par Bychowski (de New-York) ; forme pathophrorique, par Stuchlik (de Prague) ; forme discordante, par Follin (de Paris) ; formes suivant les phases de l'activité humaine, par Rézai (de Téhéran). Une séance a été consacrée à l'étude des troubles de la pensée chez les schizophrènes (troubles de notion du temps), étudiés par Asuad (de Bogota) ; de la conscience, par Martinez (de Madrid) ; de la logique, par Serog (U.S.A.) ; de la perception, par Davis et Cullen (de Cambridge) ; de la passivité, par Hart (U.S.A.), et de la rigidité psychologique, par Brengelman (de Londres). D'autres études ont été consacrées aux signes somatiques, en particulier à la neuro-physiologie

de la catatonie et l'électromyographie, par H. Baruk, Mattioli Foggia et Cosso (de Pistoia, Italie), par Svorad (de Prague), en particulier sur la catatonie expérimentale, sur les troubles végétatifs, par Lafon, Duc, Minvielle et Faure (de Montpellier); sur la pneumo-encéphalographie, avec les travaux de Miller, Mikaillesco, Paraskivesco et Vrabie (de Bucarest), et ceux de Borenstein (de Rouen, France), sur les troubles endocriniens étudiés dans un symposium spécial arrangé par Reiss (d'Epsom), avec les travaux de Hoagland (U.S.A.), de Gornall (de Toronto), de Rees (de Londres), sur « la tension pré-menstruelle »; de Mall (de Kligenmunster (Allemagne), sur les psychoses pré- et post-menstruelles; de Richter, sur les troubles cycliques en rapport avec les perturbations endocriniennes.

Des symposia très importants ont été consacrés à la biologie et aux causes biologiques de la schizophrénie.

Le symposium organisé par Rinkel (de Boston), sur le « chemical concepts of psychosis », a compris des exposés de Osmond (du Canada), sur l'histoire des conceptions chimiques des psychoses; de H. Baruk (de Paris), sur la psycho-pharmacologie des poisons de la volonté et de la personnalité identifiés grâce à la catatonie expérimentale; de Evarts (U.S.A.), sur les bases chimiques des psychoses; de Block (de Hambourg), sur la pharmacologie de la mescaline; de Patzig (de Marburg, Allemagne), sur les causes organiques de la schizophrénie; de Cerletti (de Bâle), sur la pharmacologie de L.S.D.; de Hoffmann (de Bâle), sur l'étude de l'acide lysergique; de Thuillier (de Paris), sur la comparaison des effets de L.S.D.25 et des amines du n.-méthyl-tétrahydro-nicotinic-acid.; de Twarog (de Cambridge), sur la pharmacologie de la sérotonine; de Brodie (U.S.A.), sur le rôle de la sérotonine dans les fonctions cérébrales; de Woolley (de New-York), sur le rôle de la sérotonine sur les processus psychiques; de Hoffer (de Saskatoon, Canada), sur les relations entre l'épinéphrine et la schizophrénie; de Marazzi (de Pittsburg), sur les dérèglements de la transmission synaptique dans les psychoses; de Hoagland (U.S.A.), sur le stress non spécifique; de Heath et de ses collaborateurs (de New-Orléans), sur une catatonie expérimentale déterminée chez le singe et aussi chez l'homme par une substance isolée du sérum sanguin des schizophrènes; de Saunders (d'Orangeburg), sur une conception chimique intégrative des psychoses.

Une série de symposia excessivement importante a été organisée par le prof. Georgi (de Bâle), tous consacrés aux « aspects patho-physiologiques des psychoses ».

Le premier symposium présidé par le prof. Mall (de Kligenmunster), a eu lieu le mardi après-midi 3 septembre, et a été marqué par les exposés de Froeshang et Johanessen (de Asker, Norvège), et par ceux de Danziger (de Wauwtosu, Wisc., U.S.A.), consacrés à l'explication de la catatonie périodique de Gjessing, et aux variations de l'extrait thyroïdien; de Froeshang (de Asker, Norvège), sur les troubles de la menstruation dans la catatonie; de Gjessing (d'Oslo), sur le rôle de certaines amines dans la catatonie périodique; de Fetzner (de Kligenmunster), sur le bilan clinique des épileptiques; de Boszormenyi-Nagy (de Philadelphie), sur les rapports entre les maladies mentales et le métabolisme intracellulaire; de Lingjaerde et Skang (de Lie, Norvège), sur les effets de L.S.D., de la sérotonine, du P.32 dans le cerveau et d'autres tissus.

Le deuxième symposium, présidé par H. Baruk (de Paris), a eu lieu le vendredi 6 septembre après-midi. Il a d'abord été consacré aux travaux de

H. Baruk et L. Camus (de Paris), sur la toxicité de la bile des schizophrènes et la catatonie expérimentale biliaire. Le prof. Mall (de Klingenstein, Allemagne) a retrouvé sur une grande échelle la catatonie biliaire expérimentale de Baruk et Camus, et comme ces auteurs, a vérifié le caractère thermolabile du poison catatonisant des biles duodénales de certains schizophrènes, mais il a retrouvé le même poison chez les épileptiques avant les accès. Il pense qu'il s'agit d'une protéine, peut-être d'un polypeptide, non hydrolysable, et thermolabile. Haavaldsen et Lingjaerde (de Lier, Norvège) et Walaas (d'Oslo), ont étudié l'inhibition de glucose chez le rat par l' α -globuline du sérum des schizophrènes. Keup (de Marsens, Suisse), a étudié la fixation de L.S.D. et de la mescaline par le cerveau et le foie ; Arnold (de Vienne), la pathophysiologie des ganglions centraux ; Munkvad (de Roskilde, Danemark), le métabolisme de l'acide glutamique chez les schizophrènes ; Kato (de Kyoto, Japon), l'hyperglycémie adrénalinique dans la schizophrénie atypique ; Conbruch et Faust (de Freiburg, Allemagne), les modifications du sérum post-traumatique, et Solms (de Berne), les troubles métaboliques déterminés par les drogues psychotropes, la mescaline, L.S.D., l'adrénochrome ; Thuillier (de Paris) et Kakaskina (Japon), la résistance capillaire chez les schizophrènes ; Heath (de la Nouvelle-Orléans), a étudié les variations électro-encéphalographiques périodiques dans les diverses parties du cerveau au moyen d'électrodes fixées pour un temps prolongé ; Sherwood (de Colchester, Angleterre), a étudié les modifications de l'alpha dans l'électro-encéphalogramme des schizophrènes. Citons aussi l'important travail de Verdeaux sur l'électro-encéphalographie des schizophrènes. Jatskewitz, de l'Institut Max-Planck, a insisté sur certaines formes de « catatonie pernicieuse », aboutissant à la mort, formes se produisant souvent après des traitements par des microbes pyrogènes. A une question de H. Baruk demandant quels étaient les microbes utilisés, Jatskewitz a répondu que le *Bacterium coli* était souvent utilisé. Ces remarques confirmaient donc une fois de plus l'action neurotrope et psychotrope du colibacille intestinal. Mastrogeovani, élève du prof. Buscaino, a étudié chez les animaux l'action toxique du liquide céphalo-rachidien prélevé chez des schizophrènes dans des conditions rigoureuses d'asepsie ; il a observé 88 % de mortalité chez les animaux, avec hémorragies et lésions cellulaires et exaltation de l'action nocive après passages sur l'embryon. Rien d'analogue avec le liquide céphalo-rachidien de sujets normaux. Il émet l'hypothèse de virus possibles.

Le prof. Buscaino (de Naples), présent à toutes ces séances, a pu faire ressortir à juste titre les confirmations récentes de sa conception du rôle toxique psychogène des amines intestinales, du rôle de l'indol, etc... En ce qui concerne les amines et le métabolisme des purines, citons l'important exposé de Kishimoto (du Japon), qui insiste sur les troubles considérables chez les schizophrènes du métabolisme des nucléo-protéides (adénine, hypoxanthine, guanine, etc...).

Un symposium fut consacré aux modifications du sang et aux causes toxico-infectieuses dans la schizophrénie avec l'étude des perturbations des processus oxydatifs (Parhon, Stefanescu et ses coll., Bucarest), les causes infectieuses, colibacillaires et autres (Fleischacker, Angleterre), le rôle de l'hyperglycémie (Pitrelli, U.S.A.), l'action du traitement insulinique sur la tolérance au glucose chez les schizophrènes (Aksel, d'Istanbul).

De nombreux et importants symposia eurent lieu sur la thérapeutique chimique et pharmacologique. Le plus important, organisé par Kline (d'Oran-

gebung, U.S.A.), compris près de 70 orateurs, en particulier les exposés pour la France de Delay, de Deniker, de Coirault, de Laborit, Thuillier, etc... Delay et Deniker ont insisté sur les syndromes excito-moteurs ou hystéroides observés après traitement par certains neuroleptiques. Ces problèmes sont liés aussi aux questions de dose. Si certains auteurs estiment qu'il est nécessaire, pour obtenir l'effet thérapeutique, d'utiliser des fortes doses s'accompagnant de perturbations d'allure organique du système nerveux, d'autres auteurs ont insisté sur l'inutilité et le danger de ces fortes doses, susceptibles de réaliser chez l'homme une véritable catatonie expérimentale, et que ce qu'il faut chercher, ce n'est pas la secousse et l'ébranlement ou l'annihilation du système nerveux, mais l'action régulatrice sur les processus psychopathologiques par des doses finement adaptées (H. Baruk, J. Launay et J. Bergès).

Un grand nombre de publications furent consacrées encore aux drogues psychopathogènes, notamment celles de Thuillier (de Paris), sur les drogues analogues à L.S.D. de Roubiceki (de Prague), sur les psychoses expérimentales (L.S.D.) et la schizophrénie. Par ailleurs, Fiamberti (de Varèse) et ses collaborateurs exposa dans une séance spéciale ses méthodes thérapeutiques (acétylcholine et leucotomie transorbitaire), mais les communications les plus nombreuses furent consacrées aux actions pharmacologiques sur le psychisme. En dehors de celles déjà citées, citons les interventions de Mayer-Gross (de Birmingham), sur les théories de l'action pharmacologique sur le psychisme ; de Kluever (de Chicago), sur la « psychochemistry » ; de Denber (de New-York), sur les troubles provoqués par la mescaline ; de Sackler et ses coll., sur la physiodynamique et l'étiologie des psychoses fonctionnelles, et aussi celle de Cohn et Herfed (de Paris), sur les modifications du métabolisme cérébral chez le lapin sous l'effet de L.S.D. 25 et du cardiazol avec étude des antagonistes de L.S.D. 25 et de cardiazol.

Citons aussi les importants travaux de Bruetsch (d'Indianapolis), sur les schizophrénies en rapport avec des altérations cérébrales (rhumatismales en particulier) ; l'importance des traitements médicamenteux récents, et leur valeur, fut étudiée et synthétisée dans une séance spéciale par Kesselbrenner et Denber (de New-York) et dans deux communications par Fouks (de Poitiers), avec une étude approfondie des divers médicaments et de l'étude psychologique des schizophrènes guéris, ou stabilisés, etc... Citons aussi le symposium sur la réserpine (Maurel et Spielman, de Rouffach), Cole and Gleys (Oxford), etc... Citons aussi les travaux de Pennington (U.S.A.), sur la ritaline ; de Lois Asorey, sur le traitement par l'histamine ; de Danziger (de Wauwatosa, U.S.A.), sur le traitement thyroïdien ; de Zeller et coll. (de Chicago), sur l'effet de Piproniazid et du tryptophan chez les schizophrènes.

Les problèmes sociaux concernant la schizophrénie ne furent pas négligés non plus. Un symposium important fut organisé par Delay sur le problème de la famille et du milieu dans lequel vivent les schizophrènes. Bour a insisté sur le rôle de la dissociation familiale, Baker et Game (Angleterre), Kammerer, Cahn et Nevers (Strasbourg) sur les mères des schizophrènes, etc... Plusieurs séances importantes furent consacrées à la « psychiatrie sociale », à la thérapeutique sociale, aux réactions médico-légales, des schizophrènes, ainsi qu'aux diverses variétés de psychothérapie : thérapeutique par le travail, Sivadon et Schweich (Ville-Evrard), Petro et Scolari (Milan), Boech (Stuttgart), thérapeutique par la musique, Altschuller (de Détroit), Gullio (Angleterre), psychothérapies spécialement des paranoïdes (Riemer, Lipshitz, Bodenheimer, etc...), psychothérapie du mutisme (Tolentino), du refus d'aliments

(Mme Cavé, de Paris). Mme Sechehayé (de Genève), a exposé ses importants travaux sur la psychothérapie des schizophrènes dans une communication très remarquée et exposée en français ; le D^r Papadimitriou (d'Athènes), a exposé le rôle de la parole dans le contact avec le malade et dans la psychothérapie et la thérapeutique. Citons aussi les communications de Margat (de Saint-Rémy, France), de Cameron (de Montréal), de Voelgyesi (de Budapest). D'importantes séances furent consacrées à la psychothérapie de Jung et à l'inconscient collectif, en particulier, par Schweizer (de Lausanne), Kammerer (de Strasbourg), et ses collaborateurs, Tedeschi (de Rome). Nous avons mentionné plus haut la conférence de Jung lui-même. Enfin, des séances furent consacrées à la resocialisation des schizophrènes et aux thérapeutiques de groupe. Un congrès spécial, consacré aux thérapeutiques de groupe, avait eu lieu un peu avant le congrès, sous la présidence, notamment de Biérier (de Londres), congrès qui mériterait une analyse spéciale. Enfin, des séances et communications ont été consacrées au psychodrame de Moreno.

L'art psychopathologique a été très largement étudié avec les exposés très importants de Lewis, de Mme Sechehayé (de Genève), de Mme Naumburg (de New-York), qui a fait en outre une remarquable exposition et a présenté son récent ouvrage richement illustré sur « l'art psychoneurotique », de Steck (de Lausanne), de Brun (du Danemark), de van der Horst (d'Amsterdam), etc... De très belles expositions d'art psychopathologique étaient organisées par Volmat (de Besançon), Ferdière (de Bayonne), Mme Naubourg, etc... Nous avons regretté de ne pas retrouver des documents d'Osorio Cesar (de Juquery), qui a été un précurseur dans ce domaine.

A côté des diverses psychothérapies, une séance a été consacrée aux concepts adlériens de la schizophrénie, séance présidée par Biérier (de Londres). Des séances et symposia ont été consacrés aux problèmes du langage dans la schizophrénie, notamment un symposium organisé par Bobon (de Liège), qui a insisté aussi sur « la psychopathologie de l'expression plastique, mimique et picturale, avec une étude intéressante sur « la pensée magique d'un schizophrène ».

Les tests ont été aussi étudiés, et en particulier le test de Rorschach, avec des travaux de Delay, Pichot, Perse, et Barande, de Bobon, de Aksel (d'Istanbul), de Schachter (de Marseille). Enfin, l'histoire de la psychiatrie a été remarquablement représentée par l'exposition du prof. Ackerknecht, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Zurich.

Nous n'analyserons pas ici les importantes séances consacrées à la neuro-psychiatrie infantile et le symposium organisé par Heuyer, qui seront probablement analysés dans les revues spéciales de neuro-psychiatrie infantile.

CONCLUSIONS

Le court exposé précédent fatalement incomplet donne cependant, espérons-le, une idée de la physionomie de ce deuxième congrès international de psychiatrie et des changements considérables survenus depuis le premier congrès international de psychiatrie de Paris.

Dans ce deuxième congrès, la place tenue par les méthodes de choc et la psycho-chirurgie a énormément diminué et tient un rôle minime. Ce qui domine tout le congrès, c'est l'énorme développement de la psycho-pharmacologie. Cette psycho-pharmacologie doit toutefois être précisée, car elle

comporte elle-même plusieurs orientations. La première consiste à étudier les substances psychotropes dans un but étiologique et thérapeutique en utilisant l'expérimentation chez les animaux. Cette méthode, que nous avons inaugurée avec de Jong et poursuivie depuis trente ans, a reçu un grand développement et une consécration à ce congrès si l'on en juge par les travaux sur la catatonie expérimentale et le développement de l'étude des causes toxiques en psychiatrie, et la création de laboratoires de psychiatrie expérimentale chez les animaux analogues au laboratoire que nous avons fondé dans notre service de Charenton avec l'aide de la fondation Rockefeller il y a 25 ans.

A côté de ces méthodes, il y a une psycho-pharmacologie qui consiste à étudier minutieusement la biologie des schizophrènes et des malades mentaux, en recherchant tous les troubles du métabolisme, et les substances toxiques élaborées dans leur organisme, dans le sang, dans la bile, dans le liquide céphalo-rachidien, etc., et en identifiant ces substances, à la fois par l'expérimentation animale et par l'analyse chimique. Cette tendance a été aussi très largement représentée.

Une troisième méthode voisine et connexe des précédentes consiste à étudier pharmacologiquement les substances thérapeutiques nouvelles en utilisant l'expérimentation animale d'abord, l'essai thérapeutique ensuite. Cette tendance a donné lieu aux études physiologiques sur les neuroleptiques, à la catatonie expérimentale par ces substances, etc...

Une quatrième tendance consisterait à expérimenter ces produits toxiques ou psychotoxiques, non plus chez l'animal mais chez l'homme. Cette tendance reste rudimentaire et n'a été qu'ébauchée. C'est là, à notre avis, une tendance dangereuse, et également peu profitable au point de vue scientifique. Il y a lieu de marquer dès maintenant des réserves formelles à ce sujet.

Par ailleurs, le congrès a marqué aussi une tendance que l'on qualifie souvent de tendance anthropologique qui, en réalité, a été surtout marquée par une réintroduction en psychiatrie du rôle considérable de la personnalité ; cette tendance a été affirmée dès le début du congrès par le président du congrès, le professeur Manfred Bleuler, dans le remarquable discours inaugural qu'il a prononcé et qui a marqué, dès le début, l'orientation dominante du congrès. Il a insisté sur le fait qu'au lieu de se fixer sur des entités nosographiques abstraites, il fallait avant tout considérer le malade, et la personnalité du malade, dans un effort synthétique de compréhension et de sympathie. Cette note a été longuement développée dans le congrès, et comme l'a bien dit Morselli, l'état schizophrénique n'est pas comme on le croit trop souvent une régression, et rappelant la parole de Bleuler, il a insisté sur le fait que le monde schizophrénique n'est pas un chaos, mais est également structuré. Cette orientation générale a été également particulièrement renforcée par les interventions de Menninger, d'Ellenberger, de Zilboorg et de bien d'autres, qui ont insisté sur le danger de recourir à des méthodes agressives et qui arrivent peu à peu à entrevoir le rôle de ces facteurs de confiance et de ces facteurs moraux sur lesquels nous avons tant insisté depuis des années.

A ce sujet, ce congrès marque une grande étape et un double mouvement consistant, d'une part dans le retour à des méthodes scientifiques réelles ayant pour but d'étudier les causes biologiques des psychoses et plus particulièrement les causes toxiques, d'autre part dans un retour vers l'humanisme et dans le respect de la personnalité humaine.